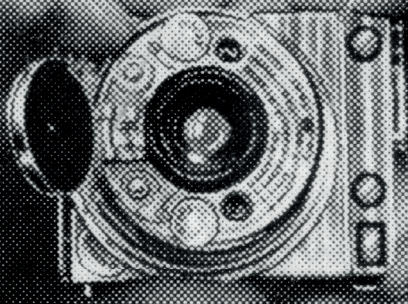
Exposition
au Pavillon Populaire

Entrée libre
01.07 / 01.11.26

Premières fois



Livret de salle

Premières photos

GRAND ARLES EXPRESS 2026
LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

inpi FRANCE

fonds de dotation Agnès b.

Essonne TERRE D'AVENIR

PAVILLON POPULAIRE

Montpellier

En 1re et 4e de couverture

Alberto Vieceli,
extrait de *Holding the Camera*, 2019

Éditorial du maire



Michaël DELAFOSSE,
Maire de Montpellier,
Président de Montpellier
Méditerranée Métropole

Montpellier entretient des liens forts avec la photographie et ce, depuis les origines de cette dernière. C'est dans cet héritage que s'inscrit l'exposition « Premières fois / premières photos » signée Luce Lebart. En effet, dès le 18 octobre 1839, c'est-à-dire l'année même où le daguerréotype fut révélé au monde, des figures scientifiques montpelliéraines se réunissaient pour réaliser la toute première photographie de notre ville : une vue sur métal de la cathédrale Saint-Pierre et du jardin botanique. Si cette image fondatrice a aujourd'hui disparu, le lien demeure indélébile entre notre ville et la photographie.

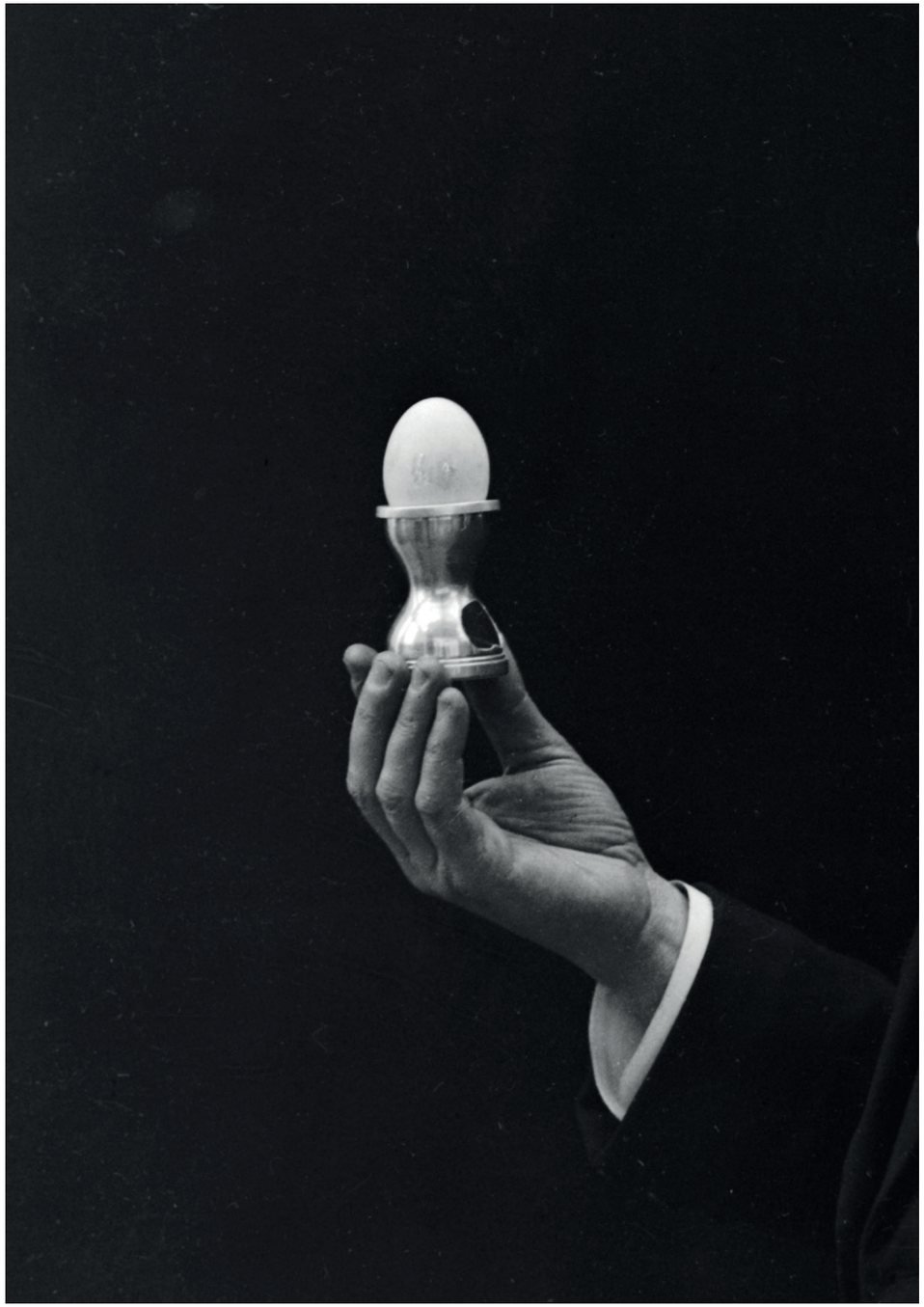
Première exposition de la saison 2026 et première exposition de Luce Lebart, directrice artistique indépendante en charge de la programmation artistique du Pavillon Populaire, « Premières fois / premières photos » est une exposition qui traverse deux siècles d'aventures et d'expérimentations visuelles. Des premières images sur métal de Nicéphore Niépce aux photographies de naissance d'étoiles de l'univers primordial, en passant par toutes sortes d'innovations, de scoops et d'images jamais vues. Une rétrospective gratuite et réjouissante, dans laquelle des icones et des images inédites côtoient les témoignages de photographes qui racontent avec émotion leur première photo.

Véritable invitation à un voyage ludique et érudit dans deux cents ans d'innovations et d'expérimentations de la photographie, « Premières fois / premières photos » vient également mettre en lumière des images liées à notre territoire, pépites conservées en région qui prennent ici toute leur valeur dans un récit global de l'histoire de la photographie.

En ouvrant ses portes au public dès le 1er juillet prochain, cette toute nouvelle exposition s'inscrit en avant-première des commémorations du bicentenaire de la photographie. Labellisée « Grand Arles Express » et figurant au programme du Festival international de photographie d'Arles, cette exposition est également l'occasion de tisser de nouveaux partenariats avec des grandes institutions et des festivals de renom et donc de faire rayonner notre ville à l'échelle nationale. Ville à hauteur d'enfants et désireuse de toujours rendre la culture accessible à toutes et à tous, la Ville de Montpellier et le Pavillon Populaire proposeront pour la première fois, au travers de cette exposition, un parcours « famille » avec un jeu de piste destiné à faire découvrir à tous l'histoire de la photographie de manière ludique.

Enfin, grâce au catalogue édité en versions française et anglaise chez Spector Books, nous pourrons prolonger notre découverte et notre expérience.

Je vous souhaite à toutes et à tous de belles découvertes.



Premières fois
Premières photos

par Luce Lebart, commissaire de l'exposition

Qu'est-ce qu'une image première ? Une preuve ? Un test ? Un exploit ? Un échec ? Un évènement ? Un souvenir, ou encore un déclencheur ?

Voyage ludique et érudit à travers deux cents ans de grandes et petites innovations photographiques, l'exposition rassemble un florilège de « premières fois ».

Clichés, scoops, images jamais vues, photo inédite, première photo prise, image à la « une », image la plus ancienne, etc., ces « premières » sont d'ordre technique, esthétique, scientifique et sociétal, depuis les premiers essais des pionniers et pionnières jusqu'aux récentes images de naissance d'étoiles de l'univers primordial, en passant par les premières photographies transmises à distance, la première image performée, le premier livre de photographie, sans oublier les clichés du premier jour d'école ou encore le premier « pou » de l'histoire de la photo.

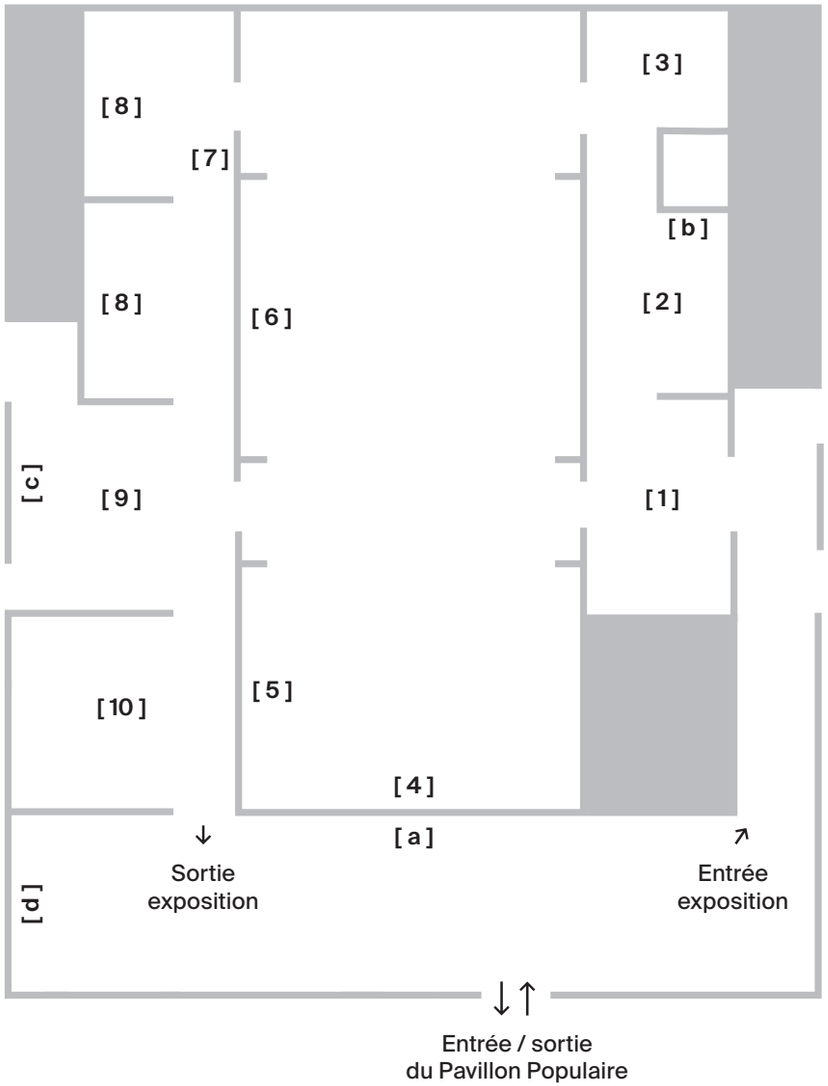
Au cœur de l'exposition, la parole est donnée à des photographes iconiques qui racontent en images leur « première photo » et, à travers elle, leur rencontre avec la photographie. On y découvrira ainsi les premiers essais et premiers clichés de Bernard Plossu, Édouard Boubat, Henri Cartier-Bresson, Vinca Petersen ou encore Martin Parr.

L'exposition souligne les liens entre innovations contemporaines et essais du passé. Elle raconte aussi les enjeux économiques et industriels qui sous-tendent les recherches des inventeurs et leurs stratégies pour s'assurer reconnaissance et postérité à travers la protection de leur propriété intellectuelle et commerciale.

Du « photocycliste » au « photopiège », les brevets ingénieux et marques loufoques auront de quoi réjouir et surprendre le visiteur. L'exposition révèlera aussi la face cachée des inventions à travers les controverses qui virent le jour dans les courses vers l'innovation : les enjeux de la paternité de l'invention de la couleur en sont un bon exemple. La part belle est également faite aux tests et aux essais, sans oublier les inventions sans lendemain.

« Essayer encore, rater encore, rater mieux » : ces mots de Samuel Beckett sont un des fils rouges de cette exposition pensée pour tous les publics. Il n'y a décidément pas une invention mais de multiples inventions de la photographie.

← *L'œuf et la poule*, Victor Mendel, Mircœuf, 22 décembre 1923, CNRS images



Parcours de l'exposition

En préambule, le public est accueilli par une installation d'images extraites de la série « Holding the Camera », d'Alberto Vieceli – un répertoire de photographies mettant en valeur les façons de tenir l'appareil photo, et donc de se l'approprier.

Après quoi l'exposition commence par une plongée dans l'univers d'une des premières femmes photographes, l'anglaise Anna Atkins, avec la présentation de ses premières images d'algues marines, issues de ce qui est aujourd'hui considéré comme le premier livre de photographie. Le public voyage ensuite dans les méandres aussi loufoques qu'ingénieux des brevets d'invention et des marques (les noms des photographies).

La grande salle centrale du Pavillon rassemble une constellation d'innovations technologiques, toutes en rapport avec la photographie elle-même (premiers essais photosensibles de Bayard, premier daguerréotype, premières images de Niepce, premières photos en couleur, transmises à distance, etc.).

Puis le public accède à un espace dédié aux premières photos de grand(e)s photographes qui racontent leur « rencontre avec la photographie ».

Enfin, il découvre, en se laissant guider par une série de photos de grandes premières historiques et personnelles, un ensemble de « unes » de quotidiens consacrées à des photographes.

Pour terminer, en écho à l'univers sous-marin d'Anna Atkins, le visiteur est invité à une plongée dans l'univers primordial à travers une présentation d'images de naissance d'étoiles, des images qui nous renvoient à nos propres origines.

Et le parcours se clôt avec l'installation contemporaine « Photography Is », de l'artiste Mishka Henner, qui a listé les milliers d'occurrences de « ce qu'est la photographie » à partir de résultats de moteurs de recherche sur Internet.



[1]

Premier livre de photographies

Anna Atkins

Ouvrir une exposition d'histoire de la photographie par une pionnière de la photographie n'est pas anodin. Pendant longtemps, les femmes ont été silencieusement effacées du récit, présentes pourtant, derrière l'objectif comme dans l'ombre des inventeurs. La langue elle-même révèle cet impensé : on parle volontiers des « grands maîtres » de la photographie, tandis que le terme de « grandes maîtresses » sonne comme une disqualification.

Anna Atkins (1799-1871), botaniste britannique formée aux sciences naturelles et à la photographie par son père John George Children, membre de la Royal Society, fait exception à cet oubli même si, pendant longtemps, ses initiales « A. A. » furent lues *Anonymous Amateur* !

Elle s'empare du procédé de cyanotypie dès 1843 pour documenter les algues marines des côtes anglaises. Ses impressions par contact, sublimes silhouettes blanches sur fond bleu de Prusse, constituent le premier livre illustré par la photographie jamais publié, *Photographs of British Algae: Cyanotype Impressions*.

← Anna Atkins (1799-1871). « Sargassum plumosum », extrait de *Photographs of British Algae : Cyanotype Impressions,* vol.1. 1843-1853. Cyanotype sur papier, Muséum National d'Histoire naturelle (MNHN).

[2]

Premiers mots

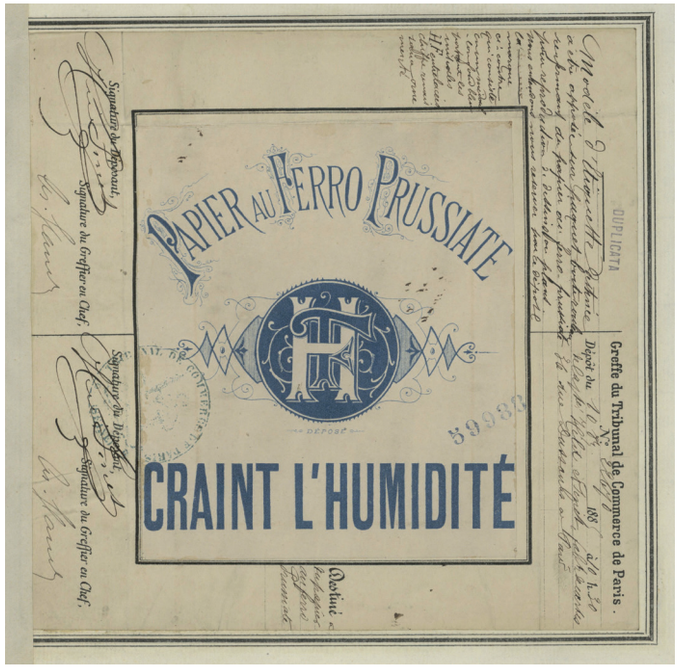
La photographie sans contrefaçon

Nommer une invention n'est pas anodin, en particulier à l'ère industrielle. Ce n'est pas seulement la désigner, c'est l'extraire du champ expérimental.

Depuis le milieu du XIXe siècle, une marque permet à un fabricant de se distinguer de ses concurrents et de protéger son identité comme de bâtir sa réputation. Dans le monde de la photographie, cette protection s'étend à tout : noms d'appareils, papiers sensibles, procédés chimiques.

Dans leur ensemble, les marques racontent l'histoire de la photographie et de ses imaginaires. Certaines célèbrent la lumière : « Le Soleil », « L'Étoile » ; d'autres cultivent la fascination : « Le Merveilleux », « L'Incroyable ». Avec l'arrivée des procédés instantanés, dans les années 1880, s'installe un vocabulaire de la vitesse : « Ze Rapide », « Le Quick ». La compétition s'affiche dans les superlatifs : « Le Meilleur », « Le Summum ».

Ces noms reflètent aussi les ambitions commerciales de leur époque : il s'agit de se distinguer, de conquérir un marché en pleine expansion. Aujourd'hui, leur lecture tient autant du cadavre exquis que de l'inventaire à la Prévert : de la « Photographie populaire » à « Pif, Paf and Pouf », en passant par « Les Photo-bonshommes ».



← *Papier au Ferro-Prussiate,* Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).



→ *Le Merveilleux,* Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).



[3]

Actes de Naissance

Les brevets

Physiciens, opticiens, artistes, ébénistes ou encore physiologistes… Ils sont plus de trois mille à avoir déposé un brevet d'invention photographique en France au XIXe siècle. Tous guidés par l'étincelle d'une idée et animés par l'espoir de débouchés commerciaux autant que par un désir de reconnaissance. Mais quelles sont ces milliers d'inventions oubliées de la photographie ? Que nous révèlent-elles et que nous racontent-elles ?

Le système des brevets naît en France avec la Révolution. En 1839, pourtant, l'État français achète le daguerréotype et en fait « don » au monde entier. La photographie entre ainsi dans le domaine public.

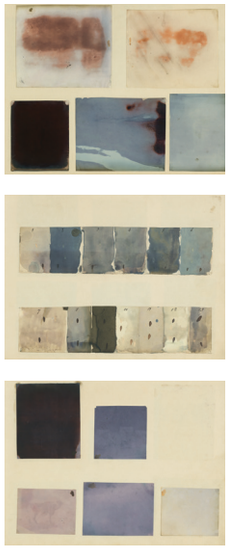
Ce « don » n'empêche pas une avalanche de dépôts. Entre 1839 et 1901, l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) recense 4 022 brevets photographiques. Les inventeurs viennent de tous les horizons : en effet, la photographie n'apparaît pas seulement dans les brevets qui lui sont consacrés, mais figure aussi dans de nombreuses inventions d'autres domaines, utilisée comme illustration, comme outil d'enregistrement ou comme preuve administrative.

Sans intention artistique, ces images sont pourtant souvent très élaborées – parfois cocasses, parfois presque surréalistes. Preuve que l'administration et la créativité peuvent faire bon ménage.

← *La photographie au service de toutes les inventions : Prothèse chirurgicale,* Archives de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI).

[4]

Premiers essais photosensibles



Le 20 janvier 1839, Hippolyte Bayard consigne à Paris ses premiers essais photosensibles. Il les nomme « dessins photogénés ». Deux semaines plus tôt, l'astronome François Arago avait annoncé les fixations réussies de Daguerre sur plaques métalliques.

Les images premières de Bayard documentent une photographie qui ne s'appelle pas encore ainsi. Elles révèlent les tâtonnements, tests et motifs répétés d'un art en train de se chercher : masses d'édifices, statuettes, premiers autoportraits. Ces épreuves « ne ressemblent en rien de ce qu'on a vu », écrit le critique Francis Wey dans la revue *La Lumière* – première revue photographique – en 1851 : elles éveillent « l'idée de la sorcellerie ».

Ces photographies balbutiantes précèdent d'environ un an et demi le célébrissime *Autoportrait en noyé* que Bayard réalise en 1840, signant ainsi, et à son insu, la toute première photographie artistique : première mise en scène photographique, premier nu masculin et première œuvre de fiction.

↖ Hippolyte Bayard, *Premiers essais photosensibles,* Album d'essai, 1839.
Collection Société française de photographie (SFP).

[5]

Le vertige de la netteté



Lorsqu'il voit pour la première fois un daguerréotype chez Daguerre à Paris en 1839, le physicien et peintre américain Samuel Morse est sidéré par son infinie netteté qu'il qualifie d'inconcevable : « Nulle peinture, nulle gravure ne s'en est jamais approchée », s'exclame-t-il en les comparant à du « Rembrandt perfectionné ».

Né dans les milieux savants, offert au monde par la France qui en libère les droits, le daguerréotype est une image unique, non reproductible et sur métal, plutôt loin de l'idée de photographie. Ces particularités n'empêcheront pas la daguerréotypomanie qui déferle sur les grandes villes au lendemain de l'invention.

Avec le daguerréotype, l'image de soi, l'image en général cessent d'être le privilège exclusif des puissants, de l'aristocrate ou du prince. La transformation amorcée est profonde et complètement nouvelle : tout le monde ou presque peut devenir photographe et tout un chacun peut accéder aux images et les posséder.

↖ Léon Foucault (attribué à), *Grappe de raisin*, circa 1844.
Collection Société française de photographie

[6]

Une constellation d'innovations

Dès l'origine, l'obsession de la restitution des couleurs anime les photographes, comme celle de la capture du mouvement. Il s'agit de « rendre » la vie sous toutes ses formes et dans toutes ses occurrences.

Aux procédés innovants s'ajoutent des dispositifs nouveaux : l'association du microscope à l'appareil photo ; la restitution d'un premier entretien photographique par Nadar ; la photographie à l'aide de cerfs-volants, ancêtre des drones, des appareils-espions cent ans avant James Bond ; ou encore ce dispositif mis au point pour la photographie nocturne de la faune sauvage… Une constellation d'objets et d'images qui sont mis à l'honneur dans cette grande salle du Pavillon Populaire.



→ Cyprien Tessié du Motay et Charles-Raphaël Maréchal, *Portrait de femme*, phototypie, 1866
© Société française de photographie (SFP).

[7]

Leur première photo

En 1992, la styliste et collectionneuse agnès b. invite des photographes européens à lui envoyer leur première photographie. Trente ans plus tard, l'enquête continue. Au fil des images et des mots, les photographes dévoilent leur rencontre première avec la photographie.

Cette rencontre passe souvent par un appareil : offert, emprunté, hérité. Mais la première photographie n'est pas toujours la première image prise. Pour beaucoup, elle est celle qui compte vraiment : celle où émergent un style, une intention ou un engagement. Martine Franck distingue ainsi le portrait de famille de son premier acte photographique conscient.

« Il existe beaucoup de premières photos », écrivait Andreas Müller-Pohle : « la toute première, la première bonne, la première personnelle ». Édouard Boubat va plus loin : « Il n'y a pas de première photo. Il n'y a que des photos neuves. La lumière est neuve aujourd'hui. »



→ Édouard Boubat, *La petite fille aux feuilles mortes, jardin du Luxembourg* (Première photo), 1946. Collection agnès b. Courtesy La galerie rouge.



→ Martin Parr, *Première photo*, Chessington, Surrey, 1963. © Martin Parr Foundation.

[8]

Grandes et petites premières

La photographie et le culte de l'inédit

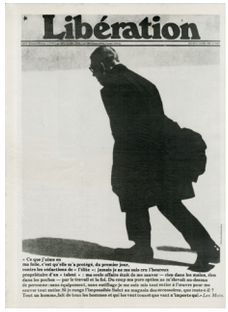
Des premières fraises de l'année aux premiers pas d'un bébé, du premier pas sur la Lune au lancement de la navette Columbia, les premières fois rythment la vie, depuis les gestes les plus familiers jusqu'aux évènements qui marquent l'histoire. Certaines relèvent de l'évènement mondial, d'autres de l'intime ou du rituel : la communion, le premier jour d'école, l'arrivée de la télévision dans un foyer rural.

Toutes ont en commun de marquer un seuil : même lorsque l'expérience se répète, la première fois reste unique.

Les médias l'ont compris très tôt. Pour les grandes premières historiques, l'enjeu est de révéler l'évènement avant les autres – le scoop. Pour les premières fois partagées et cycliques, c'est la reconnaissance qui rassemble : chacun s'y retrouve parce qu'il l'a vécue. Dans les deux cas, la photographie met en valeur l'instant – et parfois acquiert le statut d'icône.

[9]

Les photographes à la une


Libération

Lorsque Jean-Paul Sartre meurt en avril 1980, le journal français *Libération* publie une « une » restée célèbre : pour la première fois dans un grand quotidien français, une photographie occupe toute la première page.

Ce geste inaugure une tradition. À la mort de grands photographes, la une leur rend désormais hommage comme à un écrivain ou à un cinéaste. Un traitement que *Le Monde* réserve aux figures politiques qu'il contribue à rendre légendaires. C'est dans les magazines illustrés que s'étaient nouées, plus tôt encore, les premières rencontres entre photographie d'auteur et première de couverture : *Vu*, *Paris Match* ou *Life* imposent l'idée qu'une seule image peut résumer une époque. Aujourd'hui, le régime de visibilité des unes se transforme : les icônes du jour se multiplient et circulent selon une autre logique, dictée par la viralité des images en ligne.

↖ Une. *Libération*, 17 avril 1980

[10]

Les images des origines

Pouponnières d'étoiles, nébuleuses en gestation, vastes régions de ciel profond où le gaz et la poussière s'agrègent, se condensent puis s'embrasent : ces images donnent à voir des naissances. Captées par les télescopes spatiaux Hubble et James Webb, des lueurs émises il y a des milliards d'années nous parviennent depuis l'univers primordial.

De l'infrarouge à l'ultraviolet, elles révèlent les foyers stellaires à travers les nuages de gaz et la poussière interstellaire. Transposées en couleur pour rendre lisibles les longueurs d'onde, leurs données restituent la clarté des premiers âges. Ces images déploient un temps d'avant le temps : l'éclat ancien d'étoiles en train de naître.

Et ces commencements ne sont pas seulement lointains. Ils nous concernent intimement. Carbone, oxygène, hydrogène, la matière rassemblée dans ces nuées lumineuses est celle dont nous sommes faits. Regarder ces images, c'est contempler nos propres origines : la poussière d'étoile dont procède toute vie.



→ *La montagne mystique de la nébuleuse de la Carène, vaste région de naissance d'étoiles,* 23 avril 2010

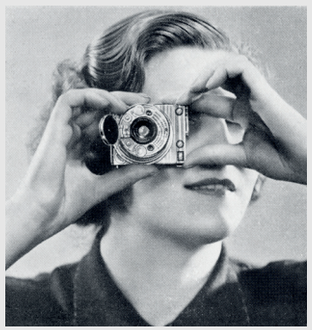
Crédits : NASA, ESA, M. Livio et l'équipe du 20e anniversaire de Hubble (STScI).

Avec les œuvres des artistes contemporains

[a]

Alberto Vieceli *Holding the Camera* (2015-2019)

Appareil à hauteur de poitrine, au niveau de la taille ou à bout de bras… Le graphiste suisse Alberto Vieceli a collecté des images issues de manuels, brochures et fascicules publicitaires montrant comment tenir un appareil photographique. La répétition de ces gestes compose une véritable chorégraphie visuelle qui met en scène la rencontre entre l'œil, l'appareil et le photographe.



[b]

Isabelle Le Minh *Moebius Strip* (2023)

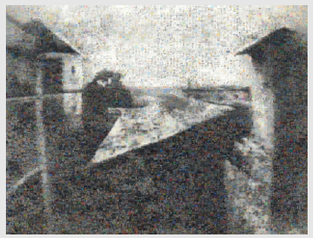
Inspirées d'une publicité de Willy Zielke pour la pellicule couleur Agfa, des fragments de film se referment sur eux-mêmes à la manière d'un ruban de Möbius. Depuis la révolution numérique, les procédés argentiques suscitent un intérêt renouvelé chez les artistes. Le motif du ruban de Mœbius incarne l'idée d'une boucle sans fin et se veut métaphore d'un éternel recommencement. L'œuvre d'Isabelle Le Minh dialogue avec les archives, les dispositifs techniques et les récits fondateurs du médium contemporain.



[c]

Joan Fontcuberta *La première photo au monde* (2005)

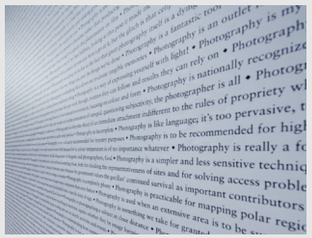
Le Googlegram de l'artiste catalan Joan Fontcuberta recompose la première photographie de l'histoire, *Point de vue du Gras* de Nicéphore Niépce (1826-1827), à partir de milliers d'images collectées en ligne. De loin apparaît la vue fondatrice ; de près, elle se fragmente en mosaïque d'images issues des moteurs de recherche. L'image originelle devient une construction collective, où se rencontrent deux régimes visuels : celui de la rareté des images et celui de leur abondance sur Internet.



[d]

Mishka Henner *Photography is* (2010)

Artiste conceptuel belgo-britannique, Mishka Henner a rassemblé des définitions de la photographie collectées en ligne à partir de la requête « photography is ». L'accumulation des slogans et formules contradictoires révèle la diversité des discours sur la photographie et montre comment le sens de la photographie se construit collectivement dans la culture et sur Internet.



Remerciements

L'exposition « Premières fois / Premières photos » est organisée par le Pavillon Populaire, espace d'art photographique de la Ville de Montpellier, et présentée du 1er juillet au 1er novembre 2026. Cette exposition a pu voir le jour grâce à l'engagement de la Ville de Montpellier.

Michaël Delafosse
Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

Agnès Robin
Adjointe au Maire de Montpellier
Déléguée à la Culture

Luce Lebart
Directrice artistique du Pavillon Populaire
Commissaire de l'exposition

Coordination générale pour la Ville de Montpellier :

Anaïs Danon et Juliana Stoppa
Codirectrices du pôle culture et patrimoine

Aude Clément
Responsable du service Rendez-vous culturels

Aliénor Amaté
Chargée de production des expositions

Patrick Fruteau de Laclos
Responsable de l'unité régie technique des manifestations et expositions

Stéphane Ficara
Régisseur en chef

David Monny
Régisseur

Vincent Rodrigues
Installateur

Nicolas Perez
Responsable du service des relations presse et médias

Pauline Cellier
Chargée des relations presse développement économique

Vitalie Arcq-Bidault
Coordinatrice de sites et de l'accueil du public

Laetitia Cornée
Chargée du développement des publics et des programmes de médiation

Et toute l'équipe d'accueil et de médiation

Ont participé à la réussite de cette exposition :

Floriane Lipsch-Pic et Claire Cambier
Graphisme signalétique et communicationnel - Studio Matters

Joris Lipsh
Scénographie - Studio Matters

Christophe Guibert et Valentin Bene
Éclairagistes

L'Atelier
Réalisation signalétique

Marc Feustel
Relecteur anglais

Amélie Despérier
Relectrice français

Claire-Sophie Péchinot
Atelier d'encadrement - Image de demain

Alain Cauquil, Éric Lagarde, Benjamin Terillon
Impressions directes sur support - Photon

Élodie Texier Boulte
Restauratrice

Catherine et Prune Philippot
Attachées de presse

Ainsi que

Ainsi que Lidia Tabacaru (stagiaire Erasmus Université Ca'Foscari, Venise), Francesco Colombani, Anais Coudon, Vincent Guyot, Michelle Wilson, Oualid Lazrak.

Avec des prêts de :

Musée français de la photographie, Institut national de la propriété industrielle (INPI), Collection agnes b., Société française de photographie (SFP), Agence France-Presse (AFP), Agence Roger-Viollet, Archive of Modern Conflict, Archives de la Ville de Montpellier, Archives départementales de l'Hérault, Bibliothèque du Laboratoire Arago, Bibliothèque de Sorbonne Université, Collections patrimoniales documentaires de l'université de Montpellier, Fondation Henri Cartier-Bresson, Fondation Martin Parr, Libération, Magnum Photos, Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP), Musée départemental Albert-Kahn, Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), NASA ESA, CNRS Images.

Cette exposition a été possible grâce à la confiance et la générosité des photographes, prêteurs et collaborateurs auxquels nous exprimons toute notre reconnaissance :

Bernard Plossu, Vinca Petersen, Martin Parr, Andreas Müller-Pohle, Boris Mikhailov, Arno Rafael Minkkinen, Raymond Depardon, Claudine Nougaret, Katiuscia Bondi, Judith Hervé Guillaume Geneste, Isabelle Le Minh, Joan Fontcuberta et Vincent Pereira, Alberto Vieceli, Mishka Henner.

Christophe Guglielmo et Gilles Taquet, directeur (Agence Roger-Viollet) ; Stefan Luders (ESA) ; Isabelle Sadys (Gamma-Rapho) ; Francine Deroudille et Annette Doisneau (Atelier Robert Doisneau) ; Véronique Arnaud et Yves Desdevises, directeur (Observatoire océanologique de Banyuls-sur-Mer / Sorbonne Université-CNRS / Bibliothèque du Laboratoire Arago / Bibliothèque de Sorbonne Université) ; Marie Bertin, Tanguy Clech, Fatima De Castro, Christophe Frontera, Emmanuel Jouannais, Éloise Lefebvre, Matthieu Rivallin et Gilles Désiré dit Gosset, directeur (Médiathèque du patrimoine et de la photographie) ; Steeve Gallizia et Pascal Faure, directeur général (Institut national de la propriété industrielle, INPI) ; Emmanuelle Achille, Marie Palleau, Rémi Calzada, Céline Robert et Laurent Laliberté, directeur (musée français de la Photographie, Conseil départemental de l'Essonne) ; Claire Le Borgne et Claire Chastanier (Muséum national d'histoire naturelle) ; Joséphine Lavirotte, Anaëlle Péron et Adèle Vanot, directrice (CNRS Images) ; Giulietta Petit, Nathalie Dubourg, Yoann Ferrer, Pierre-François Van der Schrieck et Sébastien Tournadre (Agence France Presse, AFP) ; Andréa Holzherr, Irene Lombardo et Clarisse Bourgeois (Magnum Photos) ; Stefan Grote (Bundesarchiv, Coblence) ; Anne-Sophie Gagnal, Ghylaine Germain, Pascaline Todeschini, Elizabeth Denton et Caroline Ducourau, directrice (Direction de la culture et du patrimoine historique, Université de Montpellier) ; Pierre-Joan Bernard, Claire Garcia et Christine Feuillas, directrice (Archives municipales de Montpellier) ; Julien Duvaux, Malvina Comte, Christophe Cordier, Véronique Sassetti-Aguilera et Sylvie Desachy, directrice (Archives départementales de l'Hérault) ; Agnès Robin (faculté de droit et de science politique, Université de Montpellier) ; Vincent Guyot, Anne Cartier-Bresson, Sylvie Aubenas et les membres du Conseil d'administration de la SFP, ainsi que Paul-Louis Robert, président (Société française de photographie) ; Véronique Aufrand et Nathalie Doury, directrice (Musée départemental Albert-Kahn) ; Nathalie Chapuis et Camille Cibot (Atelier EXB) ; Aude Raimbault, Léa Thouin et Clément Chéroux, directeur (Fondation Henri Cartier-Bresson) ; Agathe Cancellieri (Galerie Rouge) ; Lionel Charrier (Libération) ; Marie Bonhomme, Élodie Cazes et Agnès Troublé (Collection agnes b.) ; Charlotte King (Fondation Martin Parr) ; Mégane Pulby (Société nationale d'horticulture de France, SNHF) ; Arnaud Felici (Département des Pyrénées Orientales) ; Maxime Schwartz et Etân Adjevi-Neglokpe (Studio Matters) Mélanie Bétrisey, Fanny Brülhart et Nathalie Herschdorfer, directrice (Photo Élysée) ; Cécile Nédelec, Aurélie Delanlay et Christoph Wiesner, direction (Les Rencontres d'Arles) ; Michelle Wilson, Timothy Prus, Kalev Erickson, Lizzie Powell, Ed Jones, Parker Kay, David Franklin et David Thomson (Archive of Modern Conflict), François Hébel, ainsi que Stuart Alexander, Laure Augustins, Virginie Chardin, Jean-Marie Donat, Francesca Seravalle, Anne König, Christin Krause, Lyosha Krtisouk et Jan Wenzel (Spector Books).

Informations pratiques

Le Pavillon Populaire
Espace d'art photographique
de la Ville de Montpellier
Esplanade Charles-de-Gaulle,
Montpellier

Tél. +33(0)4 67 66 13 46
montpellier.fr/pavillon-populaire
@PavillonPopulaire

Entrée gratuite

L'exposition est ouverte du mardi au dimanche. Jusqu'au 30 août (inclus) : de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h. À partir du 1er sept. : de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h (dernière entrée 15 minutes avant la fermeture).

Accueil des publics et médiation

Des visites guidées gratuites et sans réservation sont proposées à horaires réguliers :

Visites famille :
Tous les mercredis et dimanches à 11 h et 15 h : une visite interactive de 45 minutes conçue pour les enfants (3-6 ans et 7-11 ans) et leurs accompagnants.
Visites adultes :
Tous les vendredis à 16 h et les samedis et dimanches à 11 h et 16 h. Durée : 1 h 15 environ.
Visites par la commissaire :
Tous les premiers dimanches du mois à 11 h.

Des visites guidées sur mesure

Gratuites pour des groupes sur réservation. Un formulaire de pré-réservation est à télécharger sur le site du Pavillon Populaire ou à retirer à l'accueil du site. Contact : visites@montpellier.fr

Ces visites s'adressent aux classes du primaire à l'enseignement supérieur dans le cadre de la convention générale pour l'Enseignement Artistique et Culturel passée par la Ville de Montpellier et Montpellier Méditerranée Métropole.

Programmes de médiation à destination des publics empêchés et éloignés

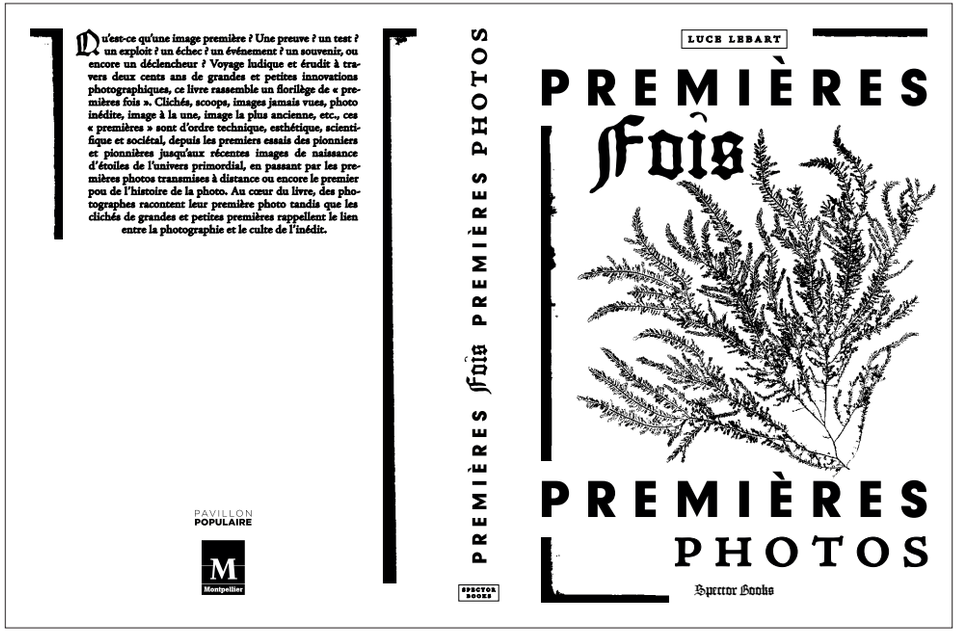
Des programmes de médiation à destination des publics empêchés et éloignés sont mis en place en partenariat avec les associations représentatives : visites pour les personnes malvoyantes et non-voyantes, sourdes et malentendantes, publics en difficulté sociale et économique, femmes isolées, personnes sans domicile fixe, personnes sous main de justice…

Livret de jeux à destination des plus jeunes

Chaque exposition du Pavillon Populaire donne lieu à des outils de médiation adaptés au jeune public et aux personnes en situation de handicap. L'exposition *Premières fois / Premières photos* intègre un parcours famille à découvrir en autonomie.

Catalogue de l'exposition

Auteur : Luce Lebart
270 pages / 331 images
38 euros
Spector Books
Juin 2026



GRAND ARLES EXPRESS 2026 LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

Cette exposition fait partie de la programmation des Rencontres d'Arles 2026 dans le cadre du Grand Arles Express. L'exposition porte le label « Bicentenaire de la photographie » par le ministère de la Culture. Il s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire, du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.



PAVILLON
POPULAIRE

Montpellier